

Visions d'avenir

Comment regarder vers l'avant alors que tout semble flou et incertain dans le monde qui nous entoure? Sans doute en s'attachant à celles et ceux qui nous impressionnent, nous étonnent et nous donnent envie de les suivre grâce à leur vision justement : une façon différente de considérer les choses, plus généreuse, plus confiante, plus intelligente, plus durable... plus belle aussi. Les designers, les entrepreneurs, les architectes que nous vous présentons dans ces pages portent tout cela dans leurs projets. Nous leur donnons la parole, en espérant qu'ils suscitent de nouvelles vocations.

PAR Marion Bley et Christian Simenc ILLUSTRATIONS Kirsten Sims



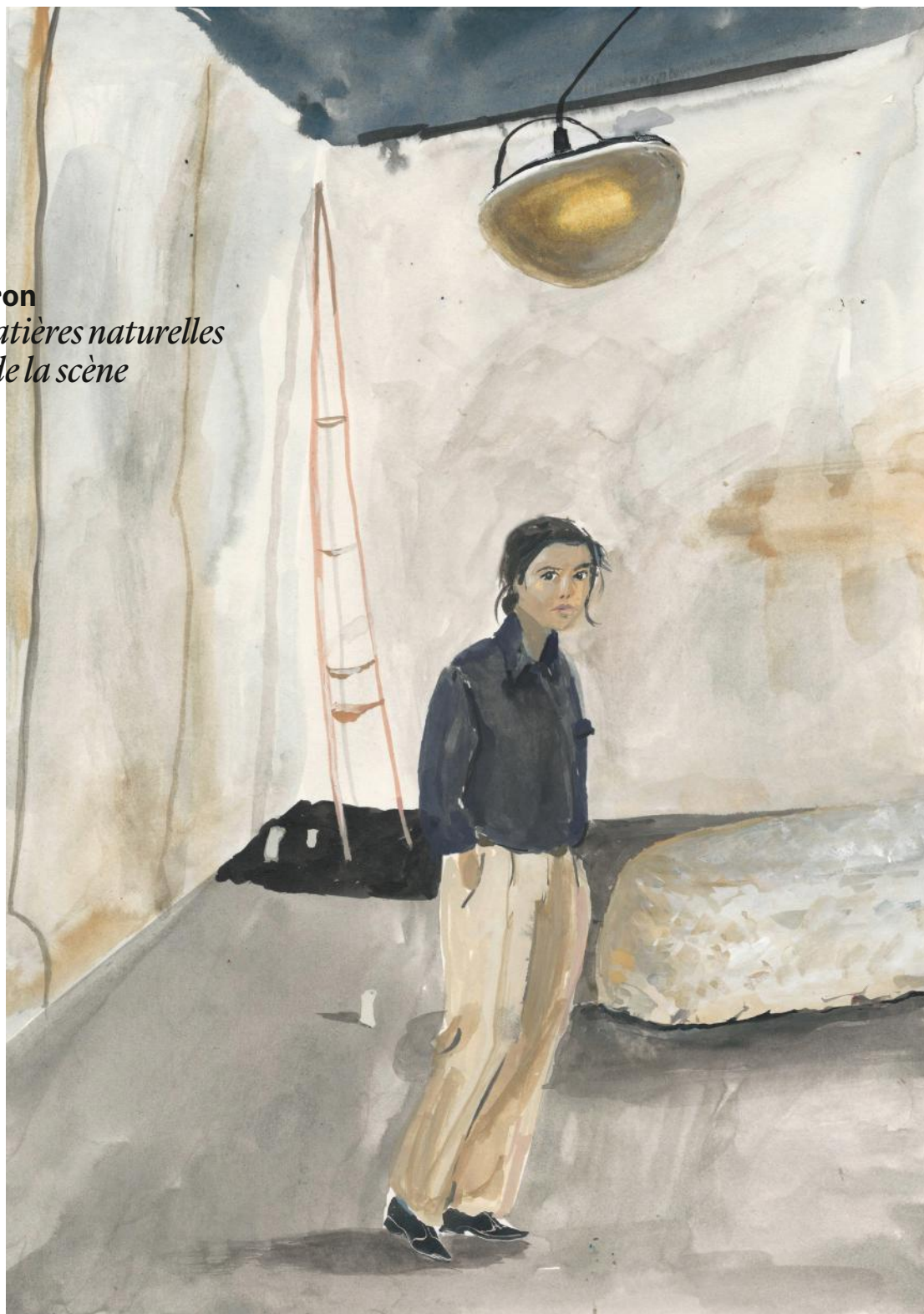
A watercolor illustration of three women standing in a gallery. The woman on the left has long reddish hair and wears a bright orange blazer over a white top and dark blue jeans with white sneakers. The woman in the middle has long brown hair and wears a tan coat over a white top and black pants with brown heels. The woman on the right has long blonde hair and wears a black blazer over a white top and black pants with black heels. The background shows a gallery space with a window on the left, a potted plant, and several abstract paintings on the wall.

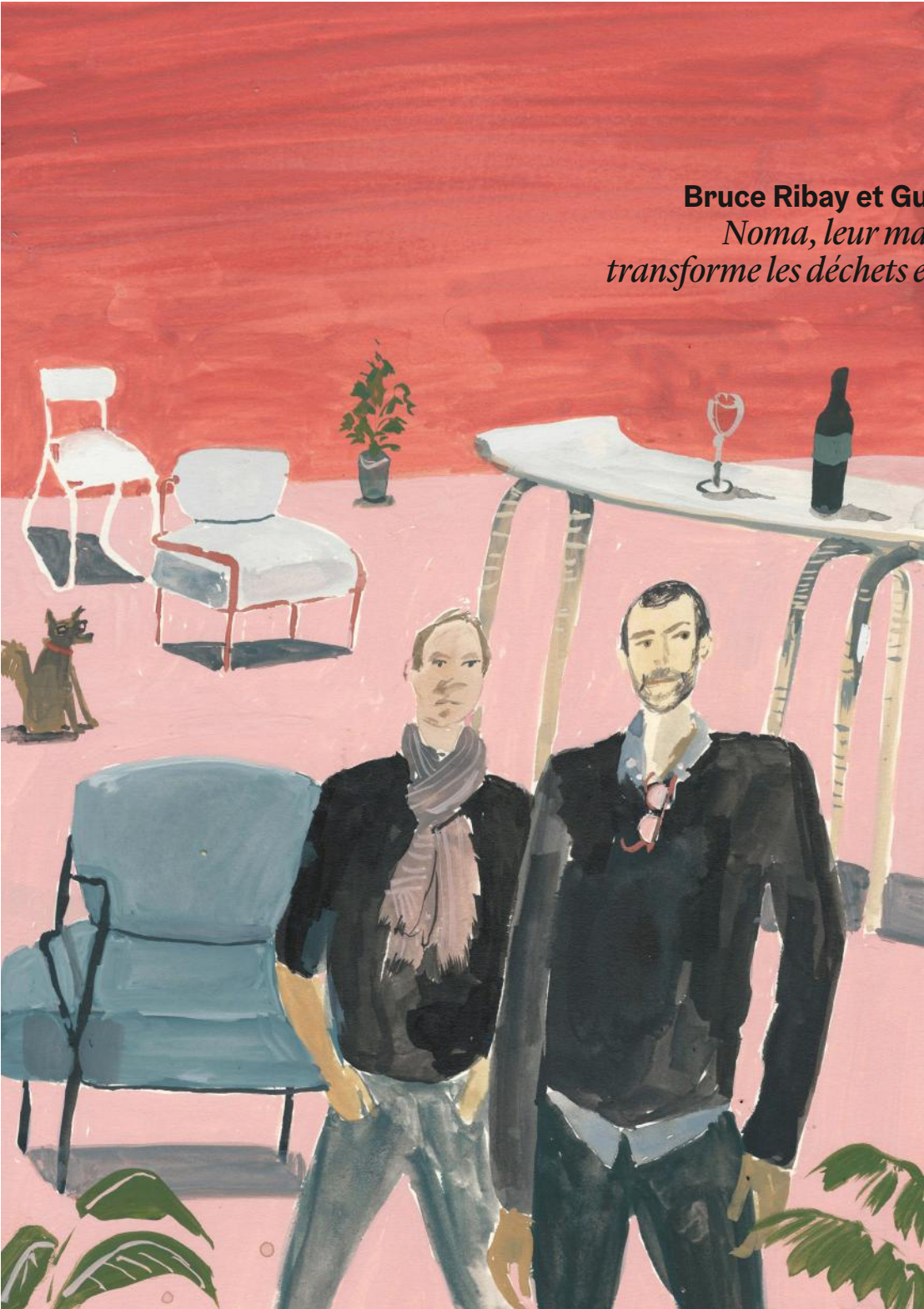
**Anne-Sarah Bénichou,
Agathe Pinet, Blanche de Lestrangle,
Marine Van Schoonbeek et Anaïs de Senneville**
*Avec Thanks for Nothing, elles réconcilient
art et engagement social*

Elles sont cinq, nourries durant une quinzaine d'années à l'art contemporain ou y baignant encore, et qui, en parallèle, œuvraient pour des associations caritatives. Une question les taraudait: comment utiliser la force de frappe du secteur de l'art au profit de l'engagement associatif? Elles fondent, en 2017, une plateforme baptisée Thanks for Nothing (TFN), soutenue par le mécénat, afin de faire dialoguer les mondes artistique et associatif. « Habituellement, dans un projet, les associations arrivent toujours en bout de chaîne, explique Marine Van Schoonbeek, cofondatrice et présidente de TFN. Nous souhaitons, a contrario, créer les conditions pour que celles-ci soient présentes dès l'origine d'un projet, au même niveau que n'importe quel autre acteur. » Au menu, depuis trois ans: ventes aux enchères, colloque annuel Art & Engagement, accueil de réfugiés, organisation de repas ou de concerts solidaires, actions lors de la Nuit blanche parisienne, assistance et conseil du Fonds de dotation Merci... « L'idée est d'inventer les manières innovantes de générer un impact vertueux, en particulier dans trois domaines: l'éducation, la protection de l'environnement et la défense des droits humains », souligne Marine Van Schoonbeek. Les événements sont gratuits et ouverts à tous. En février, TFN a décroché un projet qui ancrera définitivement ses convictions en un lieu en chair et en pierre: un Centre d'art et de solidarité de 4 000 m² baptisé La Collective, sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, à Paris. Le complexe accueillera, en 2024, un espace d'exposition, un centre d'hébergement d'urgence Emmaüs, des résidences d'artistes... c.s.

Pauline Esparon
*Elle met les matières naturelles
sur le devant de la scène*

« Le rapport à la nature est très présent dans mon travail, il en est même la base élémentaire, rassurante mais étonnante aussi, car la matière naturelle a été travaillée et on ne la reconnaît plus forcément dans mes objets. » Les objets de Pauline Esparon ? Un banc tapissé de bourre de lin que l'on croirait en laine de mouton brute; une toile de lin (non tissé) aux reflets soyeux; un luminaire en parchemin tendu comme un cerf-volant... Ils interrogent la matière dans ce qu'elle peut représenter de plus pur, de plus fragile... et de plus tangible. Retour en arrière. Normande, Pauline Esparon file, après ses études en Design Textile à l'École Duperré, à la Design Academy Eindhoven. Son sujet de diplôme est le lin, une matière qui l'a toujours attirée. Elle se penche sur les possibles utilisations de ce matériau, « brut » avant que la fibre ne soit envoyée en Chine pour y être traitée, et expérimente tous azimuts. Naissent, au fil de collaboration avec des artisans et des entreprises aux savoir-faire techniques et écologiques, un banc, un tapis, un textile en fibre cousue, tous présentés au salon Collectible 2020, à Bruxelles. Parallèlement, elle s'intéresse au parchemin, ce traitement très particulier de la peau de mouton, ou d'agneau, dont les savoir-faire sont, déplore-t-elle, en voie de disparition. Une nouvelle piste de création pour la jeune femme qui s'attaquera ensuite au linoléum, lors d'une collaboration avec le Craft Council des Pays-Bas. On a hâte de découvrir ça. **M.B.**





Bruce Ribay et Guillaume Galloy
*Noma, leur maison d'édition,
transforme les déchets en beaux objets*

Noma, c'est l'histoire de deux copains qui arrivent à ce moment de leur vie professionnelle où ils ont envie d'entreprendre, mais avec le besoin de « *faire une différence* ». Bruce Ribay est architecte, Guillaume Galloy ingénieur. Ils ont travaillé ensemble au développement de boutiques pour l'industrie du luxe. Ils s'offrent alors le temps de réfléchir, notamment sur la notion de développement durable, et sur ce qu'ils aiment vraiment faire. L'idée se forme peu à peu d'éditer du mobilier, mais à partir de matériaux recyclés. En gros, « *transformer les déchets en belles choses* ».

Débutent pour eux une période de recherche de matières biosourcées ou recyclées, à laquelle ils associent Coopérative Mu, une agence de conseil en écoconception, tant l'évaluation d'un matériau peut être complexe sur ce dernier plan. En janvier 2019, ils sont prêts et sélectionnent six agences de design ou d'architecture pour leur proposer une collaboration : RDAI, Charlotte Juillard, Martino Gamper, A+A Coren, Sam Baron et Jean-Marc Gady. Le positionnement de Noma, leur marque, sera celui d'un haut de gamme accessible, une défense du « mieux acheter ».

Le 16 janvier dernier, ils ont présenté leur première collection à Paris dans un pop-up store du Marais. Gracile console en résidu de travertin, chauffeuse en tube d'acier recyclé et tissage de laine française non teintée, bougeoirs en « pierre délaissée », tabouret en plastique recyclé façon terrazzo... tous sont constitués de 74 à plus de 99 % de matières recyclées... et ça ne se voit pas. Pari gagné. **M.B.**

**Antoine Petit, Nicolas Debicki
et Grichka Martinetti**
*Atelier PNG, les architectes
qui font le plus avec le moins*

À mille lieues du « geste architectural » tel qu'il s'est pratiqué à l'envi ce dernier quart de siècle, Antoine Petit, Nicolas Debicki et Grichka Martinetti, alias Atelier PNG – fondé en 2007 –, prônent une architecture du quotidien. Cela fait belle lurette qu'ils le martèlent, comme lors de la Biennale d'architecture de Venise 2016, invités, en tant que lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes 2014, au commissariat du Pavillon français : « *Face à l'adversité que représente la banalité, un engagement largement partagé fait émerger quotidiennement, modestement, du remarquable dans le familier.* » Ce credo n'a pas varié d'un iota. Installés à la fois à Paris, « au cœur de la cité », et à Voiron, aux portes du massif de la Chartreuse, ils sont autonomes et complémentaires. Antoine s'est aussi formé à la gravure et à la verrerie, Nicolas au génie civil et Grichka à la photographie. En clair, l'esprit et la main. Parmi les projets en cours, ils mettent la dernière touche à la valorisation touristique du Fort l'Écluse, à Léaz, dans l'Ain (inauguration le 21 juin). Pièce maîtresse de cette restructuration complète : la nouvelle circulation verticale dressée dans la cour haute intérieure, structure métallique habillée de gabions fabriqués à partir des gravats concassés d'un contrefort démoli. « *Utiliser la matière même du site faite de pierres déconstruites, c'est contenter un désir d'innocuité* », estime le trio. L'ouvrage affiche à la fois un subtil sentiment de modernité et, grâce au matériau recyclé, l'étrange impression d'avoir toujours été là. c.s.





Ambre Jarno
*Avec Maison Intègre, elle
change notre regard
sur les savoir-faire africains*

Ambre Jarno n'était pas partie pour faire du design. Installée au Burkina Faso pour une chaîne de télévision, c'est en faisant travailler des artisans locaux pour meubler la maison où elle vit à Ouagadougou qu'elle découvre leur univers. Grande amatrice d'objets africains du quotidien d'autre part, elle décide peu à peu de lier ces deux activités et lance en 2017 Maison Intègre, son activité d'édition de design. Elle invite des designers à imaginer des pièces en s'inspirant d'objets usuels et traditionnels du patrimoine culturel ouest-africain, comme par exemple des lance-pierres Lobi utilisés auparavant pour chasser. Côté matériaux, elle choisit de se concentrer sur le bronze (des robinets recyclés), peut-être parce que ses artisans la fascinent par leur façon de travailler dans la cour de leur maison, au sein même de leur famille. Le coulage du métal en fusion, acte tellurique, quasi mystique, dominé par la force et le talent de l'artisan, lui semble le point d'orgue de la fabrication de ses créations. Montrées au Salon du meuble de Milan en 2019, puis à New York et à la Design Parade de Toulon, où certaines, conçues en collaboration avec le designer François Champsaur, figuraient dans l'exposition qu'il proposait, ces pièces ont trouvé leur public. Et, bien que l'étape suivante, consistant à monter un atelier au Burkina pour faciliter le travail de tous, ait été retardée par la situation sécuritaire sur place, et sanitaire dans le monde, Maison Intègre, c'est sûr, a trouvé sa voie. **M.B.**